



HAL
open science

L'ellipse dans une scène de seruus currens chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle

Colette Bodelot

► To cite this version:

Colette Bodelot. L'ellipse dans une scène de seruus currens chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle. P. Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude, Aude Morel. Histoire de mots. Études de linguistique latine et de linguistique générale offertes en hommage à Michèle Fruyt., PUPS, p. 519-527, 2017, Histoires de mots. Études de linguistique latine et de linguistique générale offertes en hommage à Michèle Fruyt. <halshs-01651338>

HAL Id: halshs-01651338

<https://shs.hal.science/halshs-01651338v1>

Submitted on 28 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'ellipse dans une scène de *seruus currens* chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle

Colette BODELOT – Université Clermont Auvergne, Université Blaise-Pascal, EA 999 (LRL)

1. Présentation de l'extrait de Térence

La scène dans laquelle nous nous proposons d'étudier l'ellipse est tirée de l'*Andria* de Térence (v. 351-369). Elle pourrait être intitulée « La bonne nouvelle de Dave ». Dans les deux scènes qui précèdent, il a été question du désarroi des deux jeunes gens Pamphile et Charinus, dont le premier ne désire pas épouser Philumène, la fille de Chrémès, tandis que le second le désire. Or Pamphile, qui était convaincu qu'en raison de sa vie dévergondée, Chrémès ne voulait plus l'avoir pour gendre, vient d'apprendre de son père Simon qu'il a changé d'avis et que son mariage avec Philumène doit avoir lieu le jour même. Pamphile est hors de lui : il aime Glycère, une jeune fille pauvre qui passe pour être la sœur d'une courtisane et qui est en train d'accoucher d'un enfant de lui. La nouvelle des noces imminentes de Pamphile et de Philumène désespère aussi Charinus, qui voudrait à tout prix empêcher ce mariage.

DAVOS (*seruus*)

Libero : uxorem tibi non dat iam Chremes.

PAMPHILUS

Qui scis ?

DAVOS

*Tuos pater modo meprehendit : ait tibi uxorem dare
Hodie, item alia multa, quae nunc non est narrandi locus.*

355 *Continuo ad te properans percurro ad forum, ut dicam tibi haec.*

Vbi te non inuenio, ibi escendo in quemdam excelsum locum ;

Circumspicio : nusquam. Forte ibi huius uideo Byrriam ;

Rogo : negat uidisse. Mihi molestum ; quid agam cogito.

Redeunti interea ex ipsa re mihi incidit suspicio : « Hem !

360 *Paululum opsoni ; ipsus tristis ; de inprouiso nuptiae :*

Non cohaerent. »

PAMPHILUS

Quorsum nam istuc ?

DAVOS

Ego me continuo ad Chremem.

Cum illo aduenio, solitudo ante ostium ; iam id gaudeo.

CHARINUS

Recte dicis.

PAMPHILUS

Perge.

DAVOS

Maneo. Interea introire neminem

Video, exire neminem ; matronam nullam in aedibus ;

Nihil ornati, nihil tumultu... Accessi, intro aspexi.

PAMPHILUS

365

Magnum signum.

DAVOS

Num uidentur conuenire haec nuptiis ?

PAMPHILUS

Non opinor, Dave.

DAVOS

« Opinor » narras ? non recte accipis :

Certa res est. Etiam puerum inde abiens conueni Chremi

Holera et pisciculos minutos ferre obolo in cenam seni.

Em,

DAVE (l'esclave)

Tiens, je te délivre : Chrémès ne te donne plus sa fille en mariage.

PAMPHILE

Comment le sais-tu ?

DAVE

Scio.

Je le sais. Ton père, tout à l'heure, m'attrape : il me dit qu'il te donne femme aujourd'hui, et avec cela bien d'autres choses, que ce n'est pas le lieu à présent de raconter. Aussitôt j'accours en toute hâte à la place pour te le dire. Quand je ne te trouve pas, je monte là en certain lieu élevé ; je regarde tout autour : rien, nulle part. Alors, par hasard, j'aperçois le Byrria de Charinus ici présent ; je l'interroge : il dit qu'il ne t'a pas vu. Cela m'ennuie ; je réfléchis à ce que je peux faire. Là-dessus, comme je m'en retourne, un soupçon me vient, suggéré par la situation même. « Hm ! très peu de provisions, air sombre du maître, des noces brusquées : cela ne tient pas la route. »

PAMPHILE

À quoi cela rime-t-il ?

DAVE

Je me rends à l'instant chez Chrémès. Quand j'y arrive, solitude devant la porte ; je m'en réjouis déjà.

CHARINUS

Tu as raison.

PAMPHILE

Continue.

DAVE

J'attends. Entre-temps, je ne vois entrer personne, sortir personne ; aucune dame dans la maison ; nul apprêt, nul mouvement... Je me suis approché, j'ai regardé à l'intérieur.

PAMPHILE

Je comprends : bon signe.

DAVE

Est-ce que cela semble s'accorder avec un mariage ?

PAMPHILE

Je pense que non, Dave.

DAVE

« Je pense », dis-tu ? Tu ne saisis pas bien : la chose est sûre. En partant de là, j'ai encore rencontré le petit esclave de Chrémès qui rapportait des légumes et menus poissons de la valeur d'une obole pour le dîner du vieux.

2. L'ellipse de l'Antiquité aux temps modernes

L'ellipse a été perçue dans l'Antiquité comme un manque, une lacune, accusant un écart par rapport à un modèle phrastique jugé standard. D'où l'idée d'incorrection qui s'y trouvait associée chez les grammairiens et rhéteurs de l'époque¹. Dans une optique sémantique, on pensait cependant qu'on avait affaire dans ce cas à une présence absente, et que l'absence de signifiant n'impliquait pas un manque au niveau du signifié².

D'autres auteurs anciens³, plutôt que de s'arrêter à la prétendue incorrection de l'ellipse ou à son impact sur la complétude sémantique, se sont interrogés sur sa motivation énonciative. De la figure de grammaire on passe alors à la figure de pensée qui sera peu à peu rattachée à la rhétorique⁴.

Dans son étude de l'ellipse dans des traités de la Renaissance, M. Magnien (1992) a montré à quel point les modèles de l'Antiquité restaient prégnants au XVI^e s. Compte tenu des deux définitions les plus courantes de l'ellipse, il parle du « paradoxe de cette figure de grammaire, figure de mots qui se fait figure de pensée afin d'exprimer un *pathos*, un *affectus* » (Magnien 1992 : 31).

Un clivage analogue se manifeste quant aux domaines d'emploi de cette figure, l'ellipse étant « tantôt décrite comme un fait de langue des plus naturels, tantôt comme un effet de l'art » (Magnien 1992 : 31)⁵.

Que l'idée dominante d'une incomplétude grammaticale et d'un manque au niveau du signifiant – sans préjudice du signifié – reste vivante jusqu'au XIX^e s. est prouvé par la définition de P. Fontanier (1977 : 305) : « L'Ellipse consiste dans la suppression de mots qui seraient nécessaires à la plénitude de la construction, mais que ceux qui sont exprimés font assez entendre pour qu'il ne reste ni obscurité ni incertitude. »

3. L'ellipse dans l'extrait de Térence

Nous nous proposons dans ce qui suit d'étudier l'ellipse de trois points de vue différents : linguistique, extralinguistique et artistique ou littéraire.

3.1. Approche linguistique

3.1.1. Catégories grammaticales des éléments ellipsés

Il s'agit de fournir un aperçu rapide des parties du discours dont relèvent les mots qui semblent, dans l'échantillon de Térence, devoir ou pouvoir être suppléés pour donner une phrase grammaticalement et sémantiquement complète. Notre objectif n'est pas de fournir un répertoire exhaustif de tous les éléments restituables mais d'appréhender les principales catégories concernées en les illustrant par des exemples pertinents.

On relève ainsi comme sujets à l'ellipse :

- des éléments de nature (pro)nominale :

On observe tout de suite au début *Libero, Qui scis, Scio* (v. 352) employés sans second actant ; un autre exemple remarquable est l'emploi absolu de *Rogo* (v. 358) : le constituant omis peut représenter, comme à la suite de *Libero*, un pronom personnel (*eum*) ou correspondre, comme avec *Qui scis, Scio*, au contenu de une proposition, complétive. Ailleurs – ce qui frôle le solécisme dans le cadre de la syntaxe de la subordination – le prime actant d'une proposition infinitive fait défaut : *ait X tibi uxorem dare / Hodie* (v. 353-354) ; dans *negat X X uidisse* (v. 358), les deux actants, premier (*se*) et second (*te*), de *uidere* ont même été omis dans le cadre d'une infinitive.

- des éléments de nature verbale :

Le cas le plus banal est celui de l'omission de *esse*, éventuellement de *uideri* attributif, sous forme conjuguée : *Mihi molestum* (v. 358)⁶ ou sous forme d'un infinitif : *matronam nullam in aedibus* (v. 364) ; cependant, si l'on interprète certains de ces énoncés comme des exclamatives nominales (v. 366 : *magnum*

¹ Voir e. g. Quint., *inst.* 1,5,40 ; Don. *gramm.* (*Gramm. lat.* Keil IV, 395 11-12).

² Selon une formulation de Lallot (1983 : 9), commentateur de l'ellipse chez Apollonius ; voir par ex. Apollonius Dyscole, Περὶ συντάξεως A § 42 et B § 92.

³ Voir e. g. Cassiod., *in psalm.* 3,136.

⁴ Sur la répartition de ces deux définitions chez les auteurs anciens, voir Cousin (1935-1936 : II, *sub* Ἐλλειψις).

⁵ Voir aussi déjà Apollonius Dyscole, Περὶ συντάξεως Γ § 166.

⁶ Voir aussi v. 360 (*ter ?*), 362, 365 (*bis*), 366.

signum)⁷, une telle restitution paraît oiseuse. Ailleurs, sous le regard d'un complément de lieu de valeur latine, on peut sous-entendre un verbe de mouvement ; ainsi au v. 361 : *Quorsum nam istuc ?* par ex. *pertinet* ou *euadit* et, immédiatement après : *Ego me continuo ad Chremem*, par ex. *confero*.

- plusieurs éléments de nature diverse, (pro)nominal, verbale ou adverbiale :

Deux exemples remarquables se suivent au v. 357. D'abord, à côté de *Circumspicio*, deux places, l'une d'actant (sous forme d'un nominal : par ex. *te* ou *omnia*), l'autre de satellite (sous forme d'un adverbial : par ex. *ibi* ou *unde*) pourraient facilement être pourvues verbalement. Ensuite, dans le sillage de *nusquam*, il semble qu'on puisse suppléer le verbe et son second actant : *quidquam/te uideo* ; mais le fait qu'un verbe comme *ades* pourrait à lui seul suffire montre à quel point ces restitutions sont spéculatives et sujettes à caution.

3.1.2. « Ellipse » inter- ou intra-phrastique : de la (micro-)syntaxe à la macro-syntaxe

À passer en revue les différents procédés qui permettent de récupérer les constituants ellipsés, on constate que certains éléments banals, comme par exemple les verbes attributifs ou les verbes de mouvement, sont facilement restituables de façon intraphrastique et que l'unité phrastique (ou propositionnelle) jouit alors, sous ce rapport, d'une grande autarcie sémantico-syntaxique. C'est ce type d'omission qui est visé par la définition étroite de l'ellipse donnée par certaines grammaires latines⁸ stipulant que la figure consiste dans l'omission d'un ou de plusieurs mots, sans qu'une restitution à partir du co-texte (par ex. d'un terme déjà employé) ne soit possible.

Si l'on opte pour une définition plus large de l'ellipse en y incluant aussi ce que ces mêmes grammaires classent sous le terme de « brachylogie »⁹, on peut intégrer dans cette figure ce que certains linguistes appellent l'endophore \emptyset ou, d'une façon plus restrictive, l'anaphore \emptyset (Pinkster 1995 : 325 ; Noailly 2008 : 36) ; il s'agit de l'économie d'éléments qui sont précisément récupérables à partir du co-texte, le plus souvent de façon transphrastique ou interpropositionnelle. Tel est le cas lorsque d'une phrase/proposition à l'autre on se passe de la répétition d'un verbe commun aux deux : ainsi, au v. 364, *uideo* n'est exprimé qu'une seule fois à la suite de son premier complément, alors qu'on en fait l'économie, une première fois, dans le cadre même de la phrase, puis encore une fois, voire deux ou trois fois, dans la/les phrase(s) qui sui(ven)t. C'est aussi le cas lorsque tout un contenu propositionnel livré par un énoncé ou un segment d'énoncé précédent n'est pas repris par une proforme dans un énoncé ou un membre d'énoncé subséquent, comme au v. 352, où après *Qui scis* et *Scio* est omis un pronom anaphorique neutre, du type de *id*. Comme anaphore \emptyset , l'ellipse maintient implicitement un présupposé, qui lui permet de construire une chaîne référentielle. À ce titre, l'ellipse est susceptible d'agir, tel un endophorique, comme un puissant facteur de cohésion textuelle (Bigot 2008 : 21-22). Le transphrastique doit aussi être régulièrement sollicité dans les très nombreux cas d'asyndète¹⁰, une autre figure normalement traitée à part, mais à effet convergent. Seul un co-texte plus large peut, dans ce cas encore, rendre intelligibles les liens logiques existant entre les énoncés ou segments d'énoncés.

Pour bien appréhender l'ellipse sous toutes ses facettes, les syntacticiens devraient donc raisonner en termes de macro-syntaxe et voir si une unité communicationnelle ou une « période » formée d'un enchaînement de « clauses »¹¹ est correctement formée dans son ensemble, et donne dans son intégralité accès à un agencement et un sens structural complets¹².

3.1.3. Ellipse et structuration informative du discours

⁷ Voir aussi v. 360, 362, 364-365.

⁸ Par ce trait, l'ellipse se distinguerait de la brachylogie, du zeugma et de l'apo-koinou (Menge 2000 : 546-549) ; voir à ce propos aussi Kühner-Stegmann (1914² : II, 2, 549-555).

⁹ On lit par ex. chez Kühner-Stegmann (1914² : II, 2, 555) : « bei der Brachylogie wird ein Wort oder eine Wortgruppe eines Satzes aus einem vorausgehenden oder nachfolgenden korrespondierenden oder sonst in naher Beziehung stehenden Satze ergänzt. »

¹⁰ Voir v. 357-361, où les énoncés sont alignés de façon paratactique, sans conjoncteur.

¹¹ Nous utilisons ici la terminologie de l'école fribourgeoise (par ex. Berrendonner 2003 : 105).

¹² Pourraient, par ex., être considérées comme des périodes à clauses multiples les passages suivants : v. 352 ; v. 356-357 (jusqu'à *nusquam* incl.) ; v. 357-358 (à partir de *Forte*) ; v. 359-361 (jusqu'à *Non cohaerent* incl.), etc.

Les pragmaticiens, qui ont, eux, l'habitude de déborder le cadre phrastique pour accéder au co-texte, n'auront pas de difficulté à démontrer que, même en cas d'ellipse, la hiérarchisation d'une séquence informative reste intacte. Plutôt qu'à une chaîne interrompue, on a affaire à un mouvement continu d'information progressive, dans la mesure où les signifiants absents sont usuellement de statut thématique (angl. *Topic*), les signifiants présents, de statut rhématique (angl. *Focus*). C'est le cas aux v. 357 à 361, où, malgré une juxtaposition d'unités minimales, un sens cohérent d'ensemble se dégage. Le v. 356 s'est terminé sur l'élément rhématique *in quemdam excelsum locum*. Cet élément, non répété comme thème dans les énoncés elliptiques qui suivent, sert implicitement d'ancrage aux éléments rhématiques énoncés : *circumspicio* et *nusquam*. Le même enchaînement existe entre *Byrriam*, mot final de nature rhématique du v. 357, qui sert de base thématique aux énoncés tronqués qui suivent, constitués exclusivement d'informations nouvelles de premier ordre. De rhème en rhème, on progresse par à-coups, et les touches impressionnistes juxtaposées constituent autant d'étapes dans la découverte d'une vérité qui est restée en suspens suite à la réponse autoritaire de Dave : *Scio*, donnée au v. 352 à la question posée par Pamphile : *Qui scis ?* Reprenant péremptoirement le présupposé de la question en ignorant exprès son posé rhématique¹³ (qui portait avec *Qui* sur le « comment », c'est-à-dire le mode d'acquisition du savoir), Dave pose une énigme pour piquer la curiosité de ses interlocuteurs : en retenant des éléments informatifs qui ne font pas l'objet d'un savoir partagé entre ces derniers et lui-même, Dave rompt le mouvement thématique et crée une tension servant de prémisse au récit précipité qui va suivre.

3.2. Conditionnement extralinguistique

3.2.1. L'ellipse tributaire de la situation

D'un point de vue extralinguistique, l'ellipse est aussi et surtout assignable au contexte ou à la situation extralinguistique. Sur le plan sémantico-lexical, une impression d'omission volontaire et consciente est suggérée dès le v. 354 par *item alia multa, quae nunc non est narrandi locus*. Les récepteurs – le public et les interlocuteurs de Dave – comprennent alors que le temps presse et que c'est la hâte engendrée par une situation d'urgence qui motive la brièveté narrative : Dave, dans sa fonction de *seruus currens*, n'aura ni le temps ni le loisir de s'adonner à des développements amples. De surcroît, fort d'un savoir que Pamphile et Charinus ne possèdent pas, il profitera de la situation pour assumer, avec insolence et autorité, le rôle de mentor à l'égard des deux jeunes gens désemparés. Pour exercer de l'ascendant sur eux, rien de plus efficace que de les ébahir, sous forme d'un raccourci narratif, par un imbroglio d'observations, de réflexions et de conclusions tirées à la va-vite, le tout probablement assorti d'une mimo-gestualité éloquente, compensant l'absence de signifiants verbaux. Ainsi le caractère des personnages en présence ainsi que les contingences de la situation rendent-ils plausible ce récit précipité et tronqué.

3.2.2. L'ellipse, une marque du *sermo cottidianus* ?

Étant donné que l'ellipse intervient ici en dialogue comique et est surtout – mais pas exclusivement¹⁴ – le fait d'un esclave qui communique sans apprêt, d'une façon familière avec des jeunes gens de bonne naissance, on peut être tenté d'y voir une variation diastratique du discours caractérisant la façon de parler des gens de basse extraction. Or cette interprétation est infirmée par d'autres scènes de l'*Andria*, où le même personnage, Dave, en face de son vieux maître, Simon, parle de façon plus posée en adoptant le ton de son interlocuteur¹⁵. Donc maître de l'un et de l'autre *sermo*, Dave recourt dans cette scène de *seruus currens* plutôt à une variante diaphasique¹⁶. On n'a pas ici affaire à une parole tempérée, élégante, respectueuse du bon usage. C'est une parole qui, toute descriptive et narrative qu'elle est, semble née d'une impulsion instinctive et passionnelle. Heurtée et quelque peu inconvenante, elle crée une impression de spontanéité, de vécu immédiat, et c'est à ce

¹³ Sur la fonction pragmatique de l'interrogatif, voir par ex. Spevak (2010 : 196).

¹⁴ Voir notamment la plupart des remarques, très brèves, de Pamphile, qui ne servent que d'éléments « régulateurs » ponctuant le récit de Dave. Sur le rapport entre les fonctions émotive, phatique et régulatrice du langage, voir Jakobson (1963 : 214).

¹⁵ Voir par ex. *Andr.* 443-446.

¹⁶ Pour la différence entre variation « diastratique » (selon la dimension sociale ou démographique) et « diaphasique » (stylistique ou situationnelle), voir Gadet (1996 : 17).

titre que ce récit elliptique semble présenter plus d'affinités avec le *sermo cottidianus* ou la parole vive que le *sermo* posé et contrôlé que Dave sait adopter face à son vieux maître.

L'ellipse est-elle donc, d'une façon générale, une marque de l'oral familier? Avec J. Blänsdorf (1990 : 200), on dira peut-être plus prudemment que la riche teneur en ellipses de cet extrait n'est qu'un « épiphénomène » de ce type de langage. Il ne s'agit en l'occurrence que d'une marque superficielle, contingente de la parole de l'immédiat : des indices plus profonds ou des garants plus fiables de ce que P. Koch et W. Oesterreicher (1985) appellent *Sprache der Nähe* sont, parmi d'autres, la situation d'urgence dans laquelle le discours est prononcé, le vif intérêt porté au propos qui fait l'objet du discours, le rapport de familiarité qui existe entre les interlocuteurs ainsi que leur haute émotivité.

En présence de facteurs favorables à ces différents égards, il semble légitime de dire que la figure de l'ellipse dans l'extrait de Térence fait partie des marques les plus apparentes – non des plus importantes – du langage de proximité circulant entre Dave et ses interlocuteurs.

3.3. L'ellipse comme procédé d'art

Tributaire du co-texte et du contexte, l'ellipse est en outre et par-dessus tout un procédé d'art au service d'une écriture auctoriale. C'est Térence qui « tire les ficelles » et choisit de recourir à l'ellipse au vu des données de la situation qu'il veut représenter et de l'effet qu'il désire obtenir auprès du public. Ainsi perçue, l'ellipse est une manipulation consciente de la langue-discours, une variante diaphasique auctoriale, que Térence met à contribution pour créer une tension dramatique et produire du suspense, mais aussi un effet comique auprès des récepteurs de la pièce : la rapidité de l'écriture de Térence, qui est à l'origine de la rapidité du discours de Dave, doit refléter la rapidité de la perception et de la réflexion de l'esclave, très agile et futé. Et ce doigté, cette vélocité doivent contraster avec la lenteur de la pensée de Pamphile. Ici l'intelligence du jeune homme est soumise à rude épreuve par le style laconique de l'esclave. Le raccourci narratif, Térence l'utilise comme une « maïeutique du latent » (Floc'h 1992 : 132) : Dave, par le procédé de l'ellipse, fait péniblement accoucher Pamphile d'une vérité cachée, péremptoirement affirmée par lui au début (v. 352). Pour cet accouchement, il n'use, contrairement à Socrate, pas de questions mais de vides. Le vide verbal engendre chez Pamphile, lent à piger, de l'incompréhension. Charinus, plus perspicace, sait, lui, tirer de la situation toutes les informations requises pour combler le vide verbal. Et c'est ce qui est attendu aussi de cet autre récepteur du discours de Dave, à savoir le lecteur ou le spectateur de la pièce. L'intention de Térence, par le raccourci de Dave, est de faire perdre le fil surtout à Pamphile. Il crée de cette façon un excellent comique de situation et de caractères, tout à l'avantage de l'esclave et au désavantage du jeune premier.

Ainsi, l'effet d'oralité familière et le caractère virtuellement énigmatique de l'ellipse sont mis au service de l'art de la représentation, c.-à-d. d'une fiction. On a donc affaire à un faux-semblant, un effet de trompe-l'œil, un simulacre qui ne crée qu'un effet du réel. Mais, en dernière analyse, cette oralité littéraire, cette stylisation artistique, plutôt que de rompre avec le *sermo cottidianus* ou la rhétorique de tous les jours, n'en est-elle pas, chez Térence, la forme prolongée, dans un but mélioratif d'excellence expressive¹⁷ ?

Références bibliographiques

- Berrendonner A., 2003, « Éléments pour une macro-syntaxe. Actions communicatives, types de clauses, structures périodiques », in Scarano A. (éd.), *Micro-syntaxe et pragmatique. L'Analyse linguistique de l'oral*, Roma, Bulzone Editore, 93-109.
- Bigot M., 2008, « Introduction », in Pitavy J.-Ch., Bigot M. (éd.), 17-22.
- Blänsdorf J., 1990, « Die Werwolf-Geschichte des Nicerus bei Petron als Beispiel literarischer Fiktion mündlichen Erzählens », in Vogt-Spira G. (éd.), *Strukturen der Mündlichkeit in der römischen Literatur*, Tübingen, Gunter Narr, 193-217.
- Cousin J., 1935-1936, *Etudes sur Quintilien. II. Vocabulaire grec de la terminologie rhétorique dans l'Institution oratoire*, Paris, Boivin [fac-sim. Amsterdam, B. R. Grüner, 1967].

¹⁷ Ce que Shipp (1960² : 199) semble désigner par *the most educated and cultured speech of everyday life*.

- Floc'h S. 1992, « Désécritures : *Lux aeterna* », in Rougé B. (éd.), 132-136.
- Fontanier P., 1977, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion [1^{ère} publication 1821-1830].
- Gadet F., 1996, « Niveaux de langue et variation intrinsèque », *Palimpsestes*, 10, 17-40.
- Jakobson R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit.
- Koch P., Oesterreicher W., 1985, « Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte », *Romanistisches Jahrbuch*, 36, 15-43.
- Kühner R., Stegmann C., 1914², *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, II, Satzlehre, 1-2*, Hannover, Hahn [fac-sim. Darmstadt, WBG, 1988].
- Lallot J., 1983, « L'ellipse chez Apollonius Dyscole », *Histoire Epistémologie Langage*, 5, 1, 9-16.
- Magnien M., 1992, « Entre grammaire et rhétorique : l'ellipse dans quelques traités de la Renaissance », in Rougé B. (éd.), 31-44.
- Menge H., 2000, *Lehrbuch der lateinischen Syntax und Semantik*, völlig neu bearbeitet von Th. Burkard und M. Schauer, Darmstadt, WBG.
- Noailly M., 2008, « Sur une place vide », in Pitavy J.-Ch., Bigot M. (éd.), 35-44.
- Pinkster H., 1995, *Sintaxis y semántica del latín*, Madrid, Ediciones Clásicas, trad. por M. E. Torrego y J. de la Villa.
- Pitavy J.-Ch., Bigot M. (éd.), 2008, *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- Rougé B. (éd.), 1992, « Ellipses, Blancs, Silences », Pau, Publications de l'Université de Pau.
- Shipp G. P., 1960², *P. Terenti Afri Andria, with introduction and commentary*, Melbourne, Oxford University Press [1939¹].
- Spevak O., 2010, *Constituent Order in Classical Latin Prose*, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins.